

« Nom de code : Poilus d'Alaska »

HISTOIRE. Pendant huit ans, Daniel Duhand a travaillé sur ce documentaire diffusé sur Arte. Ce film retrace l'épopée des chiens venus d'Alaska envoyés dans les tranchées au milieu des soldats français.

Au cours de la Grande Guerre, quatre cents chiens de traîneau ont traversé l'Atlantique pour épauler les soldats français. Une histoire véridique, dévoilée pour la première fois dans un documentaire.

Ce sont des héros inconnus, pourtant décorés de la Croix de guerre, une distinction militaire récompensant les actes de bravoure sur le champ de bataille. Ce ne sont pas des soldats. Mais leur arrivée sur le front des Vosges, pendant la Première guerre mondiale, a grandement facilité la mission des combattants français.

Le singulier destin de ces chiens de traîneau, débarqués d'Alaska à la fin de l'année 1915, est raconté pour la première fois dans un documentaire diffusé ce samedi 18 février sur la chaîne franco-allemande Arte. Mêlant images d'archives, reconstitutions et témoignages, le film nous plonge au cœur d'une aventure au souffle épique, celle d'une mission secrète confiée par l'armée française à deux officiers, le capitaine Louis Moufflet et son adjoint, le lieutenant René Haas.

Tout commence à l'hiver 1914. Les soldats postés sur la « ligne bleue des Vosges » peinent à contenir l'offensive allemande.



Pendant la première guerre mondiale, des chiens d'Alaska sont montés sur le front avec les soldats français

Les chemins sont impraticables, les températures polaires. Les hommes tombent. Les Poilus vivent l'enfer.

Les chiens débarquent sur le port du Havre

Décision est prise, en haut lieu, de faire appel à des renforts capables de parcourir des milliers de kilomètres dans des conditions extrêmes : les chiens de traîneau. Missionnés, le capi-

taine Moufflet et le lieutenant Haas quittent la France pour les Etats-Unis avec 18 000 dollars en poche et un temps imparti pour ramener la meute : 120 jours. Arrivés au Québec, ils se séparent. Dans le nord-est canadien, Moufflet écume les élevages de Husky, en achètent dix par là, vingt par ici. Réparties sur des milliers de kilomètres, le capitaine repère, en tout, trois cents cinquante bêtes.

Haas, de son côté, a rejoint, à 5 000 kilomètres de là, en Alaska, Scotty Allan, un musher (conducteur de traîneaux à chiens) de légende. Grâce à Allan, le lieutenant parvient à réunir cent six animaux de tête, ainsi que traîneaux et harnais. Reste, pour les militaires, à acheminer les chiens jusqu'au Québec, avant de rallier, par bateau, Le Havre. Et comme le dit un historien canadien dans le film :

« Nous sommes au début du XX^e siècle, mais c'est encore le XIX^e siècle. Tout est long et fastidieux : les liaisons, les transports. Qui plus est à l'automne et en temps de guerre... »

Les chiens finissent par embarquer sur un vieux vapeur en pitoyable état, le seul dont le capitaine ait accepté ces passagers d'un autre genre. Malgré la menace des sous-marins allemands et les tempêtes, malgré les tentatives d'empoisonnement, la meute arrive à bon port en novembre 1915.

C'est Scotty Allan lui-même qui se charge de former les recrues à l'attelage des chiens. Une semaine plus tard, les chiens d'Alaska font leur arrivée sur le front des Vosges.

Grâce à ces autres « Poilus », par tous les temps, les blessés peuvent être évacués. Des postes jusque là inaccessibles sont enfin ravitaillés. Et les sommets des Vosges échappent à l'ennemi. La moitié de ces chiens perdront la vie au front. Les autres seront tous adoptés par les soldats à l'issue de la guerre. Leurs descendants coulent aujourd'hui des jours heureux dans l'Hexagone.

ANNE-SOPHIE DOUET
(AGENCE DE PRESSE GHM)

Vendredi 24 février, à 15 h, sur Arte

Amandine, une belle jeune femme de 30 ans

RECHERCHE. Amandine est le premier «bébé éprouvette» né en France. Où en est aujourd'hui la procréation médicale assistée (PMA) en France ? Très en retard et fagocitée par la loi bioéthique.



Amandine, aujourd'hui âgée de 30 ans, aspire à une vie normale. Le 1^{er} bébé éprouvette français fuit les sollicitations médiatiques

24 février 1982. Patrick Poiré d'Arvor débute son journal télévisé avec « la petite fille la plus célèbre de France ». Ce « bébé nommé désir », c'est Amandine, le premier bébé éprouvette de l'hexagone. Les années suivantes, son anniversaire, ses premiers pas, son adolescence sont scrutés par les médias et par son « père », le professeur René Frydman, guère tendre aujourd'hui avec l'évolution du contexte dans lequel se débat la recherche scientifique. « Ce que l'on a fait par le passé, il serait impossible de le reproduire maintenant. On est empêtré dans un mille-feuilles administratif, regrette-t-il. Il y a tellement de barrières que l'on ne peut plus rien faire. »

Aujourd'hui, « des milliers d'enfants viennent au monde grâce à la science », répète à de nombreuses reprises la comédienne Florence Pernel, présentatrice de ce documentaire. 70 000 tentatives de fécondations in vitro

(FIV) ont lieu chaque année, mais le taux de réussite inquiète les chercheurs. « Il n'est que de 20 %, dévoile le professeur Frydman. Ces résultats ne sont pas à la hauteur des espérances. En plus, il y a une omerta sur ces chiffres, sans oublier la formidable opposition en France par rapport aux recherches sur l'embryon ».

Un débat autour de Benoît Duquesne

Si Amandine livre son expérience, ses doutes et ses questionnements durant les 110 minutes de ce documentaire, son histoire évoque surtout « une affaire qui nous intéresse tous », selon Nathalie Darrigrand, la directrice de l'unité magazines de la chaîne. « On passe en revue ces trente années et ensuite, on rentrera sur un terrain plus polémique, notamment sur les lois relatives à la bioéthique », explique Benoît Duquesne, qui animera un débat en fin d'émission

avec des philosophes, des sociologues, Florence Pernel et le professeur Frydman, mais sans Amandine, qui a décliné l'invitation.

Alors que l'âge de la première grossesse ne cesse d'augmenter – « ce qui engendre des problèmes », confirme le professeur Frydman -, le reportage revient sur les dons d'ovocytes, d'embryons, mais aussi sur ce business procréatif et ses dérives. « On veut faire avancer les choses », jure Fabienne Servan Schreiber, la productrice. « Il y a encore un non-dit dans les familles à cause d'une pression imposée par la société », complète le réalisateur Adrien Soland. Trente ans après, René Frydman, lui, n'est pas rassuré : « Il y a toujours un débat sur cette question. »

ROMAIN SCHÜÉ
(AGENCE DE PRESSE GHM)

« Un bébé nommé désir », ce mardi soir à 20 h 35 sur France 2.